

CERCLE D'ETUDES HISTORIQUES SUR
LA QUESTION LOUIS XVII

Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901

Tél. : 01.48.44.31.07

39, rue Anatole-France - 93130 NOISY-LE-SEC

**Compte-Rendu de la Réunion
tenue le samedi 3 avril 2004
au Restaurant "Le Louis XVII"
40, boulevard Malesherbes, à Paris 8^{ème}**

Étaient présents :

M^{me} de La Chapelle

M. Desjeux

M^{me} Pierrard

Vice-Présidente

Secrétaire Général

Trésorière

et

M^{mes} Bodouroff-Julie, Demsar, de Lavigne, Védrine,

M^{lle} de Confevron,

MM. Donner, Duval, de Jenlis, Majewski, Noye.

Étaient excusés :

MM. Chomette, Hamann, Mésognon, Spitzer.

Après le déjeuner habituel, la Vice-Présidente ouvre la séance :

I – La vie du Cercle

- M. Hamann, doit affronter de graves problèmes de santé ; c'est la raison de son absence. Le Cercle formule des vœux pour son complet rétablissement.
- A propos du nouveau Ministre de la Culture :
M^{me} de La Chapelle nous lit la lettre qu'elle lui a adresser au sujet du projet d'inhumation du cœur 'dit de Louis XVII' le 8 juin prochain :

Objet : autorisation de « funérailles royales » d'un coeur dit de Louis XVII

Monsieur le Ministre,

Vous aurez, en prenant vos fonctions, de nombreux problèmes de notre société moderne à régler. Mais vous n'en aurez pas qui concerne davantage la mémoire collective des Français que celui qui se pose actuellement : l'inhumation solennelle d'un cœur que les médias ont baptisé en l'an 2000 «cœur de Louis XVII». Cette apparente unanimité recèle un piège, dont cette énigme historique n'est pas avare : lorsque l'on croit la saisir, elle se retourne comme une peau d'anguille, soupirait Lenôtre.

Pour être rapide, nous sommes devant l'existence historique de deux cœurs : celui de Louis Charles (Louis XVII) et de Louis Joseph, premier Dauphin, mort à 7 ans en 1789, les fils de Louis XVI et de la reine Marie Antoinette.

Une analyse ADN ne saurait les départager, puisque l'on sait que les coeurs de deux frères ont le même code génétique.

On a dû avoir recours à l'histoire : et votre prédécesseur demanda un rapport à M. Jean Tulard, spécialiste de l'histoire napoléonienne, lequel concluait en mars 2003 à certaines présomptions, mais nullement à une certitude absolue d'identification.

C'était il y a un an : et en décembre 2003, je déposai à l'attention de vos services un Mémoire intitulé «Les deux cœurs de Louis XVII» et plus tard un article rendant compte d'une «Lettre historique du comte de Chambord» découverte aux archives de Lucques (Toscane) en octobre 2003.

Cette fois, c'est à M. Alain Decaux, de l'Académie Française, que je laisserai la parole. Il m'écrivait le 29

janvier 2004 :

«Que les cœurs des deux frères aient subsisté parallèlement pendant plus de deux siècles, voilà qui est devenu une réalité peu discutable. Qu'ils aient abouti tous les deux - épisode insensé en vérité - sous le toit du comte de Chambord, voilà un autre fait désormais difficilement contestable».

M. Alain Decaux propose, en dernier ressort, de référencer l'unique cœur subsistant sous la dénomination «Coeur d'un fils de Louis XVI». Car, des deux cœurs historiquement aux mains des Bourbons, il ne reste plus qu'un seul viscère. Faudrait-il donc tirer à pile ou face «Louis Charles» ou «Louis Joseph» ? Ce ne serait guère sérieux; on ne peut dire non plus qu'ils ont été conservés dans des conditions différentes ; ils ont tous deux subi une dessiccation complète dans une solution hydro-alcoolique.

Alors ? M. de Bauffremont, qui connaît parfaitement mes travaux, n'a nulle intention d'en tenir compte : en effet, sous prétexte d'inhumer les cendres de Louis XVII, il veut introniser par des *funérailles royales* (*Le Figaro*, décembre 2003) les prétentions d'un prince espagnol au trône de France. Ce prétendant présidait déjà la conférence de presse donnant les résultats de l'analyse ADN en avril 2000. Les Français accepteraient-ils qu'un ministre de la République cautionne pareille cérémonie, en présence de rois en exil et d'une poignée de légitimistes acharnés à la perte de cette même République ? Les conséquences d'une autorisation d'inhumation sont historiquement discutables et pourraient se révéler politiquement néfastes : C'est à cette situation, Monsieur le Ministre, que je vous demande de bien vouloir prêter attention.

En l'attente, je vous prie de recevoir l'expression de ma haute considération,

II – Conférence de M. Rivière :

Ce fut un exposé intéressant qui fit ressortir quelques faits, mais l'ensemble est entouré de certaines invraisemblances, tant dans le fond que sur la forme. Il a fait des recherches sur les Poiret, nom assez commun ; il essaye de relier certains de ces homonymes, , qui ne semble pas avoir de lien familiaux. Tous les huissiers de la Convention, sauf un, on été guillotines.

M. Rivière tente de relier des faits qui ne sont pas de même nature, ce qui donne un ensemble assez fragile. Il ne nous éclaire pas sur ce devint le Dauphin entre 8 et 23 ans, age où il arrive aux Seychelles. Après sa conférence, et à la suite de la lecture de son livre, on peut avoir opinion réservée sur cette thèse.

III –Les Recherches

- par Laure de La Chapelle

Une lettre historique du Comte de Chambord

Découverte aux archives de Lucques (Italie) en octobre 2003

La première surprise avait été de lire un entrefilet dans l'I.C.C. citant l'article d'un certain Juan Balanso, article paru en 1986 et annonçant que des archives de Frohsdorf se trouvaient en Italie, plus précisément dans la petite ville de Lucques (Lucca) en Toscane. Pourquoi Lucca, et non Vienne, Rome ou Milan ?

Juan Balanso étant mort il y a quelque temps, il fallait aller chercher l'explication sur place. Et c'est grâce à l'amabilité du Dottore Giorgio Tori, conservateur des archives, que j'appris que donna Margherita Beatrice Massimo, née à la Tenuta Reale del Pianore (Viareggio) et dont le mari, le comte Pagliano était mort à Lucques en 1953, avait légué les papiers de Frohsdorf aux archives de la ville.

Rappelons que donna Margherita Béatrice princesse Massimo était la petite fille de don Carlos, duc de Madrid et de donna Margherita de Bourbon, princesse de Parme. Don Jaime, fils de don Carlos, n'ayant pas eu de postérité, c'est sa sœur Massimo, puis la fille aînée de celle-ci qui se trouvèrent en possession de ce qui restait des papiers du comte de Chambord, (rescapés de la mise sous scellés par le Grand Maréchalat de la Cour de Vienne, après la mort de la Comtesse de Chambord en 1886). Ils sont répertoriés aux archives de Lucques sous la référence :

« Archivio dei Borboni legittimisti di Francia » et l'inventaire qui en a été dressé est daté de janvier 2001.

Ces archives, très variées, comportent surtout des analyses politiques envoyées de France au comte de Chambord, quelques papiers de famille -et en premier lieu la succession d'Este Modène-, un recueil des Chasses royales sous Louis XV, des cartes et plans, et surtout une nombreuse correspondance de provenances diverses, le tout contenu dans vingt trois classeurs en carton.

Dans un fatras de lettres souvent insipides, se détachèrent très vite quelques textes pris sur le vif: des lettres ou billets, souvent écrits au crayon, de la main du comte de Chambord et adressés de Suisse à son fidèle secrétaire Moricet, resté à Frohsdorf.

C'est parmi ces lettres que j'ai retrouvé la trace de l'arrivée d'une relique historique aux mains des Bourbons. Mais ce billet doit être décrypté, comme vous allez le voir. Je le citerai en entier, afin de ne pas sortir les phrases de leur contexte.

Lettre autographe du comte de Chambord, envoyée de Suisse à Frohsdorf le 21 janvier 1871

Reçu, mon cher Moricet, vos notes du 17 et du 18. Je suis charmé que Frémont ait de meilleures nouvelles de son père ; faites lui en nos compliments bien sincères. Je suis fâché de savoir le curé de Lanzenkirchen si malade, et je désire qu'on lui fasse dire l'intérêt que ma femme et moi nous prenons à sa santé. Vous avez de la neige et nous un temps constamment magnifique. Je vous envoie

1° une note pour Huet, avec lettres de Lontarra et de la chasse.

2° une avance de 100f faite par le Mis de Brézé, à lui faire rembourser.

3° tout le paquet de Barrande : j'ai lu avec attention tous ces documents ; qu'on se débarrasse le plus tôt possible de ces pestes de Bourdon : je regrette qu'on ne l'ait pas fait auparavant. Si la femme vient à Frohsdorf, qu'on la mette à la porte et qu'on ne la laisse pas faire du mauvais esprit avec les gens ;

que Barrande remercie le P^{ce} de Rohan de ce qu'il nous fait dire par lui, et qu'il donne encore un secours à Nettement. D'après votre note du 19, reçue à l'instant, je crois comprendre que Frémont a perdu son père. Je charge Huet de lui parler de notre douloureuse sympathie. Reportez le lui en notre nom. Remerciez Lamarthe de Gratz et H. Billot de leurs vœux. Je joins

1° une lettre Maurice, envoyer à Barrande, dire que le reliquaire de M. Martin n'est pas arrivé, donne secours s'il le croit.

2° reçu de M. Lange à Brézé pour votre collection.

Je vous embrasse.

H

Faisons connaissance avec les principaux personnages de cette lettre. Et d'abord avec l'entourage du comte de Chambord

Armand Félix Moricet était secrétaire et homme de confiance. Âgé de 80 ans en 1871, il était entouré de deux sous-secrétaires, Alfred Huet du Pavillon, qui lui succédera en 1881 et Edouard Frémont.

Quant à Joachim Barrande, il était administrateur général des biens du prince en France. N'oublions pas « Maurice » (Aubry), légitimiste français, fondateur avec Blacas et Bontoux de la caisse royaliste qui recueillait les contributions des comités régionaux qui soutenaient la cause du prétendant. Que se passa-t-il en janvier 1871 ?

Confirmation de la lettre du père Bole

La lettre du comte de Chambord signale l'arrivée d'un « paquet » de documents transmis par Barrande.

Malgré le désagrément que lui cause l'intervention visiblement intempestive des « Bourdon », il va les lire avec attention : c'est d'ailleurs la mention qu'en fera plus tard le père Bole.

Car il s'agit bien des documents constatant l'authenticité du cœur Pelletan. Comment peut-on le savoir ? tout simplement parce que Bourdon, qui avait envoyé le paquet à Barrande, était le **médecin de la famille Pelletan**... Son cabinet médical était situé au 34 de la rue du Bac ; or, la veuve de Pierre Pelletan, née Lucile Santoir de Varenne, habitait 104 rue du Bac : elle était malade, sans ressources, et mourra trois mois plus tard, le 13 avril 1871

Elle était dans l'incapacité de régler ses frais médicaux : la note impayée du docteur Bourdon apparaît donc en 1873 dans le passif de l'inventaire après décès de son beau-fils Jules de Kinkelin Pelletan dressé le 17 novembre 1873 par Maître PERSIL (ET/LXIV/869).

Le médecin prit en main l'affaire et dû exercer une forte pression pour que le comte de Chambord accepte le cœur « Pelletan » qui à cette époque, était encore détenu par la veuve de Pierre Pelletan. Or, s'il y avait une chose que Chambord ne supportait pas, c'est qu'on lui dicte sa conduite ... sans compter l'arrivée redoutée à Frohsdorf de Madame Bourdon, la femme du médecin, qui menaçait bel et bien de faire un scandale !

Au reste, le prince, sans en avertir ces fâcheux, avait déjà demandé qu'on lui envoyât le « **reliquaire de M. Martin** », formule ambiguë et légèrement méprisante bien dans la manière du prince pour signifier que l'enveloppe de la boîte en plomb trouvée par Pierre Pelletan dans le bureau de Mgr de Quelen lors du sac de l'évêché en 1830, pouvait contenir le cœur de n'importe qui, sauf celui d'un membre de sa famille.

Sa colère calmée, le prince proposait même de secourir la veuve, qui était dans la plus extrême misère depuis la ruine et la mort prématurée de son mari, en 1845, à Bruxelles.

Le cœur trouvé par Pierre Pelletan arriva donc en 1871 à Frohsdorf avec un certain retard, bien explicable puisque Paris était assiégé par les Prussiens.

Le père Bole, qui prit sa charge à Frohsdorf en 1868, fut témoin de l'arrivée de ce premier cœur et en fit la confidence en 1885 au père de Boylesve.

24 ans plus tard, le second cœur trouvé par Gabriel Pelletan était reçu par don Carlos, duc de Madrid.

Si le comte et la comtesse de Chambord étaient morts à l'époque, ainsi que Barrande, il restait à Frohsdorf, après la dispersion des fidèles, au moins une personne qui pouvait révéler l'arrivée successive de deux « cœurs Pelletan », Mgr Alexandre Amédée Curé, chapelain de la chapelle royale de Frohsdorf, aumônier des princes de Parme, et qui mourut à Frohsdorf le 8 octobre 1905.

On prit ensuite la décision de choisir de conserver l'un des deux viscères, sans doute celui qui avait été aux mains du comte de Chambord et dont le parcours apparaissait plus crédible.

Mais il est impossible de nier maintenant l'existence parallèle de deux cœurs, et de l'attribuer autoritairement à l'un des deux frères, Louis Charles ou Louis Joseph.

IV – Les Membres ont la parole :

○ La duchesse d'Angoulême a toujours refusé de recevoir le cœur de l'enfant du Temple. Ce même cœur a été accepté plus tard par les héritiers du Comte de Chambord, don Carlos. Au retour des Bourbons, en 1815, le Comte de Provence devait savoir ce qu'était devenu son neveu, renseigné par Barras, avec lequel il avait eu des contacts durant la Révolution.

○ A l'occasion d'une conférence du journaliste Philippe Delorme, la tombe du docteur Pelletan à Bourg-la-Reine a été restaurée.

○ M. Noyé nous parle d'un livre de Hersilie Rouy (Mémoires d'une aliénée) et de ses rapports avec le fils Pelletan.

○ Mme Bodouff signale qu'au Musée Jacquemart-André on trouve un buste de Louis XVII, et attend une photo de ce buste. De plus, on trouve des cheveux de Louis XVII dans un château du Puy-de-dôme. Mais le propriétaire ne souhaite pas permettre de prélèvements pour analyse.

○ M Majewski, lors d'une visite au château de Bussy-Rabutin, en Côte d'Or, a remarqué un portrait de Louis XVII.

○ A propos de l'A.D.N., on peut penser que les conclusions qu'on peut en tirer ne sont pas définitives ; on en est encore aux balbutiements de cette technique.

○ Prochaines Réunions :

15 mai

12 juin

La séance est levée à 17h15.

le Secrétaire Général



Édouard Desjeux